

- Vite, vite, Ruben : dépêche-toi ! Sors de ton lit !
- Mais quoi ? Qu'est-ce qu'il y a, Siméon ?
- C'est Jésus, le rabbi de Nazareth, le grand prophète : il entre dans Jérusalem !
- Et alors ? Ce n'est pas la première fois !
- Mais, là, il entre... sur un âne !
- Ah ... un âne...Et c'est censé me faire sortir du lit ?
- Mais, Ruben, réfléchis, pense à Salomon et à son sacre : l'âne - la monture des rois des anciens temps !
- Oui... enfin, mon cousin monte aussi sur son âne pour revenir des champs : ça n'en fait pas le souverain d'Israël !
- Mais toute la foule l'acclame ! Les hommes mettent leurs manteaux sur son passage, on coupe des branches d'arbres pour en faire une haie triomphale, les enfants crient : « Hosanna au roi d'Israël, au fils de David, au Messie qui nous est donné ! »
- Tu sais, la foule : un jour, elle l'acclame ; cinq jours après, elle condamne...

Siméon commençait vraiment à perdre patience ; tout rouge, il reprit : « Oh, Ruben, au lieu de somnoler, il faudrait peut-être écouter à la synagogue le samedi. La prophétie de Zacharie, cela ne te dit rien : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » Jésus de Nazareth arrive, sur un âne, par le mont des oliviers, il va franchir la porte du Messie : c'est le chemin annoncé !

A ces mots, Ruben se tut... Tout lui revint en mémoire : les paroles de Jésus, pleines d'autorité et de miséricorde qui faisaient enrager les Pharisiens, les miracles et les guérisons innombrables, la résurrection de Lazare, depuis quatre jours dans le tombeau, qui faisait trembler les prêtres du Temple... et puis ce regard, cette voix, cette stature qui n'était pas uniquement de la terre mais réellement de YHWH. Il saisit son manteau et sortit en hâte.

Toutefois, il fallait encore convaincre Aser, le troisième de cette bande d'inséparables amis. La porte restait close... Aser n'avait que des excellentes raisons : il ne voulait pas réveiller ses enfants qui dormaient encore, il croulait sous le travail et avait besoin de sa matinée, et puis qu'allait dire sa femme qui était cousine avec

Elias, le chef des gardes de Caïphe, le grand-prêtre ? Siméon et Ruben repartirent, le cœur déçu. Mais leurs paroles avaient semé le doute... ou la foi dans le cœur d'Aser. N'y tenant plus, il sortit dans les rues de Jérusalem, chercha à rejoindre l'immense et joyeuse clameur qui s'élevait et il eut le temps de crier un ultime « Hosanna » avant de voir Jésus entrer dans la cour du Temple, entouré par les foules qui chantaient... « Au moins, je l'aurai aperçu ; au moins, je l'aurai fêté, notre Messie de Dieu » se dit Aser, en passant devant Jonas, le vieux mendiant aigri qui grommelait contre toute cette agitation...

Qui avons-nous été pendant tout notre carême ? Qui voulons-nous être pendant cette Semaine Sainte ? Jonas qui n'est que retour sur soi et égoïsme ? Aser, le croyant de la onzième heure qui a bien du mal à s'extraire de son quotidien (trop content d'avoir de fausses bonnes raisons) ? Ruben qui prend toujours un peu trop de temps à se mettre en route ? Ou Siméon, plein d'ardeur et d'enthousiasme qui n'hésite pas à entraîner les autres dans une belle semaine sainte, pareille à nul autre ?

Réjouissez-vous, chers amis ! Il est toujours temps, en ce jour des Rameaux, de changer de personnage ... et alors que nous cheminerons, buis bénits en main, unis dans le cœur du Christ aux foules qui l'ont acclamé il y a bientôt deux mille ans, nous pourrons prendre le temps de choisir ce que nous voulons faire de notre semaine sainte : prière fidèle, charité sincère, pénitence ardente ! Il est venu le moment de tout donner à Celui qui pour notre salut s'est, en premier, Lui-même, tout donné !

Nous allons maintenant entamer notre marche d'acclamation. Le Christ est Roi, le Christ est vainqueur : nous sommes de son camp, nous participons à sa victoire. Ne l'oublions pas. Dans sa science divine, Il nous a vus, avec presque deux mille ans d'avance, mêlés aux foules de Jérusalem. Mettons donc autant de foi et de joie que les enfants d'Israël. **Ce n'est pas une procession funèbre que nous allons parcourir maintenant mais un cortège de triomphe en l'honneur du Christ Roi ! Vous êtes donc invités à chanter et à porter fièrement vos rameaux.**

A l'issue de la procession, nous nous retrouverons face aux portes de l'église, comme le Christ se tint devant Jérusalem. C'est en frappant sur les portes à l'aide de la croix que celles-ci s'ouvriront, comme les portes de Jérusalem, comme les portes de notre cœur qui s'ouvrent au message de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour que par Lui – par sa Croix – le monde fût sauvé ».